

BUREAU
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR

BUREAU
Passage
Lemonnier.
12.



L'INTERVENTION TURQUE EN ÉGYPTÉ

— Eh bien, Sire, à quand votre premier coup de canon ?
 — Je me prépare, Mylord ; vous voyez, je tire déjà..... sur mes banquiers !

Mephisto

Rédacteur en chef :
JULES BEAUDUIN.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

TIR INTERNATIONAL

Il y a longtemps déjà que Lord Seymour a tiré son premier coup de canon, et comme sœur Anne, il ne voit rien venir.

En vain le noble amiral braque sa longue-vue vers tous les points de l'horizon : les routes restent désertes et personne ne se présente pour l'accompagner dans sa petite excursion des bords du Nil.

Il y a bien le Sultan qui annonce tous les trois-quarts d'heure son arrivée prochaine; mais les électeurs de M. Cornesse, seuls, seraient capables d'avaler une pilule de ce calibre et le lord anglais, en fin compère, ne se laisse naturellement pas désorienter par ces fumisteries de têtes de Turc.

En attendant il reste seul dans la galère, et tandis qu'il épuise en force coups de canons le meilleur de sa provision de poudre, la Turquie se borne à tirer..... sur ses banquiers les traites les plus fantastiques, sous prétexte de couvrir les dépenses préparatoires de son intervention toujours prochaine. (!)

Vous en doutez?... Eh! bien, pour vous convaincre je vais vous mettre sous les yeux le texte d'une dépêche aussi télégraphique qu'abracadabrante, publiée il y a quelques jours par tous les journaux sérieux :

« Alexandrie, 4 Août. — La Porte a informé l'Égypte qu'elle a tiré sur ses banquiers pour couvrir les dépenses de l'expédition turque en Égypte. »

Vous voyez que je ne blaguais pas. Ce qui est le plus curieux c'est que le petit exercice de Tir auquel se livre la Turquie a stimulé les autres puissances, et la fameuse question Égyptienne semble être devenue une sorte de Tir international.

L'Angleterre tire des coups de canon. La Turquie tire sur ses banquiers.

La France tire son épingle de jeu. L'Italie tire la plus profonde de ses révérences à ceux qui la prient d'intervenir.

L'Autriche tire son plan pour obtenir éventuellement la compensation la plus avantageuse... pour elle.

La Russie tire des pieds de nez à l'Angleterre.

Enfin la Prusse tire des carottes. Je crois même qu'il y a quelqu'un qui tire les marrons du feu.

Bref tout le monde tire quelque chose. Reste à savoir maintenant si tous parviendront à se tirer honorablement d'affaire.

That ist the question !

RACAGNAC.

LA QUINZAINE

En Égypte. — Il y a de plus en plus de salpêtre dans l'air.

L'Égypte, naguère encore ce riant pays où la nature multipliait ses dons

sous l'action des débordements périodiques du Nil, cette terre qui produit sans engrais, sans pluie, sans charrue, écrivait Napoléon à Sainte-Hélène; cette aïeule du monde civilisé, en a dit un autre; cette nation qui vit tant de trônes et de dynasties, est aujourd'hui en proie aux horreurs de la guerre.

Et la guerre non pas comme nous l'entendons en Europe, mais celle qui entraîne à sa suite le pillage, le viol, le meurtre et la destruction sans but.

Alexandrie, une ville naissante de 200 mille âmes, qui marchait à pas de géants, a été renversée en partie par les obus anglais, puis réduite en cendre par les pétroleurs musulmans. La commune de Paris est distancée.

Le Caire, une autre merveille du monde Oriental est à son tour menacé : un fanatique, Arabi-pacha, au nom de la religion prétendument menacée, soulève autour de lui des populations aveugles : c'est le Coran menacé par l'Évangile; c'est la guerre sainte, le croyant qui veut aller au ciel doit mourir en tombant devant l'ennemi. Pour le Mahométan, l'intervention anglaise est une question religieuse; pour l'anglais, il ne s'agit que d'intérêts purement matériels.

Pour la despotique Albion, son règne ne distingue pas : le disciple de Boudha, celui de Mahomet, celui de Luther, ou celui de Jésus, tous sont également bons à sa domination, pourvu qu'elle domine.

Ah! Messieurs les anglais ont la poigne solide : ils ne sont pas nombreux, mais ils ont pour eux l'initiative et l'esprit d'organisation qui supplée à tout.

Ce peuple qui entretient des armées sur plusieurs points des deux continents et qui a réuni plus de deux cent millions de sujets sous un seul sceptre, sait faire face à toutes les éventualités.

Il est constamment en guerre, au dedans comme au dehors, et pourtant il suffit non seulement à se maintenir mais à s'agrandir sans cesse.

De ce méli-mélo qu'on appelle la question Égyptienne, bien malin serait celui qui peut dire ce qui sortira.

Pas un gouvernement Européen, hors l'Angleterre, n'a de projet arrêté. La France qui paraissait vouloir intervenir vigoureusement, sous l'impulsion de la politique Gambetta, y a renoncé complètement s'il faut croire à la stabilité du sentiment qui a renversé le cabinet Freycinet.

L'Allemagne louvoie et suivant la tactique de M. de Bismarck, ne parlera qu'au bon moment : celui où l'on croque les marrons tirés de feu.

La Russie, qui ne vit plus que de son vieux prestige, est trop malade au dedans pour pouvoir songer à agir au dehors.

Reste la Porte, cette nation décomposée, qui jette dans toute l'Europe depuis tant d'années des ferments de dis-

corde et de trouble, et qui trouvera encore longtemps le moyen faire miroiter l'ombre de puissance qu'elle revendique.

La Conférence est dissoute : c'est l'Angleterre qui, par son attitude et ses plans, va diriger dorénavant les destinées de l'Égypte et du canal de Suez, à la condition que les autres pays laissent faire.

Tout cela est bien obscur, plein de menaces et de dangers; ce qui prouve que le genre humain est admirablement fait pour dormir sur un volcan.

**

Bismarck et le Vatican. — La politique de Bismarck, qui fait toujours loi en Prusse, vient d'être singulièrement prise en défaut.

On se rappelle que le grand homme d'État ayant besoin d'argent — ce qui est son état normal — n'avait rien trouvé de mieux, pour faire passer deux lois fiscales qui devaient lui en donner à flots — que de s'allier avec ses ennemis de la veille, les cléricaux, et rompre ses relations avec les nationaux libéraux. En échange du service rendu par leur vote de complaisance, MM. les ultramontains réclamaient du prince la cessation du *culturkampf* et le rétablissement sur leur siège de plusieurs évêques récalcitrants, mis à l'ombre par mesure d'ordre.

Les lois de mai menaçaient donc de tomber en désuétude et la curie Romaine qui négociait à sa façon, c'est-à-dire en lâchant d'une main ce qu'elle peut reprendre de l'autre — se frottait déjà les mains en songeant au bon tour qu'elle allait jouer au grand politique allemand.

Or, il est arrivé que les lois d'impôts ayant été repoussées par le Reichstag, M. de Bismarck n'eut pas l'argent sur lequel il comptait et dès lors, ne trouva plus de raison de ménager ceux qu'il détestait cordialement, au fond du cœur — et le *culturkampf* va recommencer.

Cela est d'autant plus probable que le sieur Herzog, l'archevêque de Bresslau, qu'on vantait pour son esprit de conciliation, s'est signalé d'emblée par son intolérance à l'endroit du mariage civil et par la destitution d'une foule de curés insoumis aux ordres de Rome.

Aussi allons-nous voir bientôt les bons ultramontains se répandre en gémissements et en imprécations contre la persécution libérale et l'esprit moderne.

Ne faut-il pas qu'on s'amuse ?

**

Un replâtrage. — Le cabinet français renversé il y a quelques jours vient de trouver un successeur ! Ça n'a pas été facile.

Chacun sait par une longue et édifiante expérience ce que ceux qui tiennent en mains les rênes du gouvernement peuvent attendre de la versatilité de l'esprit français.

Le fond est excellent chez nos voi-

sins, mais s'il y a dans chaque peuple un signe caractéristique, une tendance spéciale, ce qui distingue l'esprit français, c'est son amour du changement.

Il n'est pas de nation qui depuis un siècle ait vu plus souvent changer sa forme de gouvernement.

Pour mémoire, signalons tous les régimes sous lesquels la France a vécu depuis 1789. Le 5 Mai de cette année on avait convoqué les États-Généraux : la royauté aux abois, les classes hautes perdues de vices et de dettes réclamant outrageusement le maintien des abus qui faisaient croupir depuis des siècles dans la misère et l'abaissement une multitude de Français vaincu par la Révolution, l'ancien régime abdicque en main de l'Assemblée Constituante, 1789-1791. Puis viennent ensuite : l'Assemblée législative, 1791-1792 — la Convention 22 sept. 1792-1795 — le Directoire, oct. 1795 7 novemb. 1799 — le Consulat, 1799-1804 l'Empire 1804-1815 — les Cent jours, 1815 — la Restauration 1815-1821 — Louis XVIII — Charles X — Louis Philippe — la Révolution de juillet (1848) — le second Empire (1851-1870). Depuis lors, la République.

Et comme tout cela ne suffit pas, on voit encore une foule de gens et de gazettes toujours à la recherche du meilleur des gouvernements. Nous leur souhaitons bonne chance.

**

Enfin! La Cour d'assises de Liège vient enfin d'attacher le grelot. Le premier délit de corruption électorale vient d'être puni. On sait que jusqu'à ce jour, tous ceux qui trouvent que les électeurs sont bons à acheter, et qui se livraient sans vergogne à ce petit trafic, avaient joui d'une impunité complète; on aurait pu rayer l'article du Code pénal qui punit l'achat des votes et déclarer que chaque électeur a le droit de mettre publiquement à l'encan son suffrage.

C'est le sieur Wauthier, conseiller provincial avec Dieu, qui vient d'être pincé : surpris à deux reprises, semant l'or en pleine main pour mériter des faveurs que la politique bien pensante ne sait plus guère conquérir autrement — le dit Wauthier s'est vu infliger deux peines de 100 francs pour les faits en question.

C'est pour rien, si l'on songe à la gravité du délit commis.

Eh! quoi, l'on ne peut voler un pain chez le boulanger, alors qu'on est sur le point de mourir de faim sans prendre le chemin de la prison, et l'on pourrait moyennant un ou quelques billets de cent francs se permettre de fausser le sens d'une élection et voler ainsi à l'opinion de la majorité les mandataires auxquels celle-ci a légitimement droit.

Le premier coup est porté, mais cela ne suffit pas. Il faut qu'on sache une bonne fois ce qu'il en peut coûter de se jouer ainsi de l'opinion publique.

**

Un joli monstre. — Celui qui peut se vanter de bien mériter ce nom, c'est l'ancien curé Auriol, que la justice vient de condamner aux travaux forcés. Ce nouveau Dumollard prenait chez lui des femmes, non seulement pour les empoisonner après les avoir fait servir à la satisfaction de ses passions honteuses, mais joignant l'utile à l'agréable, avant de leur servir le breuvage meurtrier, prenait soin de se faire instituer leur héritier universel. Deux malheureuses jeunes filles ont subi l'outrage de cet ignoble personnage qui méditait une troisième opération de ce genre, quand la justice l'a mis sous les verroux d'où il ne sortira plus, espérons-le. Il y a de ces raffinements qui soulèvent; le cas du sieur Auriol est remarquable — si l'on peut employer ce mot — dans les annales judiciaires.

**

Gaz et pétrole. — Qu'est-ce qu'ils ont tant crié ceux qui demandent la solution de la question du gaz.

La voilà résolue ou bien près de l'être: il s'agissait d'utiliser le pouvoir éclairant d'un corps moins coûteux que le gaz; ce corps, c'était le pétrole, et depuis un an, on a vu apparaître une série ininterrompue de lampes de tous modèles et de tous caibres dont éclat peut rivaliser avec celui du gaz.

Tous nos cafés suppriment un à un le gaz et le remplacent par le pétrole: ils réalisent de ce chef une économie de 60 pour cent; cela n'a rien d'étonnant si l'on rappelle que nous payons à la riche compagnie du gaz Liégeois, 32 centimes le mètre cube de son fluide.

Toutes les autres villes du pays ne paient que la moitié du tribut que nous avons à subir jusqu'en 1888, date où expire le traité; mais d'ici là, pourquoi ne pas régler ce compte ruineux en employant autant et partout où cela est possible les nouveaux agents d'éclairage.

L'expérience a donné de trop beaux résultats pour que nous ne nous payions pas la satisfaction de voir à la lumière du pétrole la tête de nos fabricants de gaz. C'est de bonne guerre. J. B.

Cà et là!

Simple rappel. — La Cour d'assises de Liège vient de condamner à quinze ans de travaux forcés le sieur P... commis voyageur, accusé d'avoir tiré un coup de revolver sur le sieur H... négociant en notre ville.

C'est le vrai moment de rappeler que son Excellence le prince Camille de Looz acquitté par la Cour d'assises de Namur pour un exploit du même genre, n'a pas encore été poursuivi jusqu'ici du chef de port d'armes prohibées.

Réavis à qui de droit.

**

A M. Olin. — Sa Majesté Léopold deux roi des Belges (à tous présents et à venir salut.) Cédant aux pressantes sollicitations du *Rasoir* vient enfin de décharger M. Sainctelette des fonctions de ministre *in partibus* qu'il remplissait depuis le mois de Janvier dernier.

Par la même occasion, M. Olin (Xavier), est nommé ministre des travaux publics.

Nous lui souhaitons bonne chance et nous espérons bien qu'il aura la force nécessaire pour nettoyer les étables d'Angias et pour chasser à coup de trique les nombreux budgétivores cléricafards qui y croupissent depuis un temps immémorial.

**

Un grand criminel. — Extrait de la *Gazette Pétrus*:

"La police de Bruxelles recherche activement un gamin, âgé de 9 à 10 ans, vêtu d'une veste noire et d'un pantalon gris, chaussé de bottines à lacets, inculpé de vol d'un porte-monnaie en cuir de Russie rouge, avec fermoir en métal blanc, contenant quatre billets de 100 francs et un de 20 francs.

Ce porte-monnaie a été perdu dans l'après-midi du 5 courant par M^{me} Swaelens, cabaretière, demeurant chaussée de Waterloo, 106, pendant le trajet de la rue de la Violette à la place de la Chapelle.

Le gamin en question a été vu le 5 courant, vers 4 heures 1/2 de relevée, rue des Ursulines, tenant le porte-monnaie à main et distribuant les billets de banque, qu'il supposait être des images, à d'autres enfants. C'est ainsi que l'enfant Jules Demoor, âgé de 6 ans, habitant rue Terre-neuve, 6, a reçu deux billets de 100 francs qui ont été saisis et déposés au greffe du tribunal correctionnel.

C'est à en frémir d'horreur! Heureusement pour la sécurité publique que la police de Bruxelles «recherche activement» un aussi précoce scélérat!

Espérons, ô mon Dieu, que ces recherches aboutiront et que le gamin chaussé de bottines à lacets subira bientôt le juste châtiement de son crime.

**

Course aux chevaux. — On annonce pour demain dimanche, au champ de manœuvres à Bressoux, des grandes courses aux chevaux sous la direction de M. Bustin.

Le cousin pourra y conduire sa cousine et le gendre sa belle-mère, car les organisateurs de cette fête équestre ont pris toutes leurs mesures pour que les règles les plus élémentaires de la décence ne soient point violées.

L'article 1^{er} des conditions générales stipule ce qui suit:

"Tout jockey montant dans une course devra faire parvenir ses couleurs avant le vendredi 11 Août, à midi. *Des costumes seront à la disposition des cavaliers n'en possédant pas (!!). — Les bottes et culottes sont de rigueur (!!!!).*"

Les dames peuvent donc être tranquilles. Les cavaliers qui se présenteront nus seront immédiatement costumés par les soins de M. Bustin et celui-ci exigera rigoureusement qu'ils se couvrent tout au moins d'un indispensable.

Qu'on se le dise!

**

Nouveau ministère français. — La France a enfin un ministère. C'est M. Duclerc qui est nommé président du Conseil.

Notre huissier audientier estime que M. le Président de la République n'aurait pu faire un meilleur choix pour tirer la situation au clair.

Quant à M. Devès, le nouveau ministre de la justice, notre intelligent factotum trouve qu'il porte un nom un peu trop pétulant.

Il va de soi que nous lui laissons l'entière responsabilité de cette appréciation.

**

Hip! Hip! Mourrah! — Certains de nos Conseillers communaux deviennent depuis quelques temps des *calembouristes* très distingués.

Dernièrement, à propos du peinturage de la fameuse passerelle de la rue de Bruxelles, l'honorable M. Pirotte, disait qu'il était regrettable que le gouvernement ne l'ait pas fait passer au bleu.

La discussion sur la suppression de l'urinoir du pont d'Avroy, a fourni à M. Stévant l'occasion de surpasser son éminent collègue.

"Cet hôtel (l'hôtel Macors), a dit M. Stévant, est destiné à un café. Ceux qui supportent le boire doivent savoir aussi supporter le déboire."

Nous espérons que nos spirituels Conseillers ne s'arrêteront pas en si beau chemin et nous sommes heureux de leur adresser ici le témoignage de notre plus profonde admiration.

P. S. — Nous apprenons que MM. Hanssens et Warnant proposeront à la prochaine séance du Conseil la suppression de l'urinoir public de la rue Mère-Dieu.

Les honorables membres estiment avec raison que ce petit monument (!) déprécie la distillerie de M. Sklin.

M. Macors, professeur de droit à l'Université, a déclaré vivement qu'il partageait cette manière de voir.

**

Bienheureux les pauvres d'esprit. — Nous extrayons la déposition suivante du procès-verbal d'enquête scolaire dans le canton de Perwez:

"52^e témoin:

Dubois, François, 55 ans, journalier à Grand-Rosière, prête serment et déclare:

Une de mes vaches étant morte, le curé m'a dit que c'était un chatiment de Dieu, A

la suite de cela, j'ai mis mon enfant à l'école catholique pour ne plus perdre de vache.

Après lecture, le témoin persiste et déclare ne pas savoir signer." (Naturellement.)

C'est égal; un individu de cette force doit être souvent le *bœuf* dans sa paroisse. Il n'y a rien d'étonnant des lors qu'il tienne à ses vaches.

P. S. Nous apprenons que M. M. Warnant et Hanssens proposeront à la prochaine séance du conseil, la suppression de l'urinoir public de la rue Jamin-Saint-Roch.

Les honorables membres estiment avec raison que ce petit monument (!) déprécie les immeubles des environs.

M. Macors professeur à l'Université a déclaré vivement qu'il partageait cette manière de voir.

**

A Saint-Denis. — Une cérémonie émouvante avait lieu lundi dernier, en l'église Saint-Denis.

Sa Grandeur Monseigneur l'évêque y procédait pontificalement au baptême de la nouvelle cloche destinée à écorcher les oreilles des heureux paroissiens du suave Rubens.

La marraine était Madame la comtesse de Noidans et le parrain M. Mélotte, président du conseil de fabrique et beau-père de M. Bourdon !..

C'était, comme on voit, véritablement l'homme de la situation pour être le parrain d'un *bourdon*.

La cérémonie a été très imposante mais elle ne s'est pas passée sans incident. La nouvelle cloche avait à peine reçu le sacrement du baptême que déjà l'illustre curé de Saint-Denis voulait commencer à la préparer au sacrement de mariage.

Heureusement Monseigneur s'y est opposé et le suave pasteur n'a pas insisté.

Ce sera probablement pour la prochaine retraite préparatoire.

P. S. — Nous apprenons que MM. Hanssens et Warnant, proposeront à la prochaine séance du Conseil, la suppression des deux urinoirs publics établis contre l'hôtel-de-ville.

Les honorables membres estiment avec raison que ces petits monuments (!) déprécient la pâtisserie de M. Rosler frères.

M. Macors, professeur de droit à l'Université, a déclaré vivement qu'il partageait cette manière de voir.

BRICOLEUR.

Vespatiana.

Monsieur Macors, professeur ordinaire à l'Université, propriétaire et chevalier de l'ordre de Léopold, ne porte pas précisément dans son cœur les urinoirs qui se trouvent à proximité de ses propriétés.

Cela fait grand honneur à la délicatesse de ses goûts et personne ne trouvera rien à redire à cela.

Mais l'honorable professeur ordinaire me semble *extraordinairement* dépasser les bornes lorsqu'il demande au Conseil communal la suppression radicale de l'urinoir établi depuis un temps immémorial au coin de la rue du pont d'Avroy, sous prétexte qu'il déprécie son immeuble *nouvellement* bâti.

Je sais bien que les vespatiennes même monumentales n'ont pas précisément pour effet de donner une plus value considérable aux propriétés des alentours.

Mais enfin elles sont d'une nécessité incontestable et par ce temps de *Munich-bier* (35 centimes le demi litre, 0,20 le quart,) on ne peut songer sans frémir aux conséquences qui résulteraient inévitablement de leur suppression partielle ou totale.

Or, si l'on supprime l'urinoir du pont d'Avroy sous prétexte qu'il déprécie l'immeuble de M. Macors, professeur ordinaire à l'Université, propriétaire et chevalier de l'ordre de Léopold, il faudrait pour être logique et surtout pour être juste, supprimer du même coup les différents asiles similaires établis aux autres endroits de la ville.

L'édilité liégeoise agirait certes de cette façon car elle ne voudrait pas, j'imagine, encourir le reproche d'avoir deux poids et deux mesures.

Les habitués de vespatiennes monu-

mentales et autres en seraient donc réduits à revenir, en cas de besoin, au système primitif de leur plus tendre enfance et qui faisait le désespoir de leurs nourrices, ou sinon gare les procès-verbaux.

J'aime assez à croire que les choses n'en viendront pas à cette extrémité et que, contrairement à l'opinion de MM. Hanssens et Warnant, notre Conseil communal ne donnera aucune suite aux lamentations de M. Macors.

L'urinoir du pont d'Avroy existait bien longtemps avant que M. Macors ait eu l'idée de faire construire le splendide bâtiment que l'on sait; que tous les amateurs de *Munich-bier* (35 centimes le demi litre, 0,20 le quart) invoquent en sa faveur le droit d'ainesse et que M. Macors reste seul... une... deux... trois... avec ses trois immeubles dépréciés.

ZUTALORS.

CAVEAU LIÉGEOIS.

Monument à la mémoire de Joseph Demoulin.

Le Cercle littéraire et dramatique «le Caveau Liégeois» s'occupe activement de l'organisation de la grande fête de nuit qui aura lieu le 27 Août, au Pavillon de Flore.

Des listes de souscription ont été déposées dans différents établissements de la ville et des environs et elles se couvrent déjà de nombreuses signatures.

Nous souhaitons la réussite la plus complète à l'œuvre entreprise par le *Caveau Liégeois*.

Joseph Demoulin fut un de ces hommes qui ne disparaissent pas entièrement avec la mort et les amis du progrès s'inclineront toujours avec respect devant la place où il repose.

RACAGNAC.

Dernières nouvelles.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que M. M. Warnant et Hanssens proposeront à la prochaine séance du conseil, la suppression des deux urinoirs publics établis contre l'église Saint-Denis.

Les honorables membres estiment avec raison que ces petits monuments (!) pourraient déprécier les retraites préparatoires au sacrement de mariage organisées par le curé Rubens.

M. Macors, professeur de droit à l'Université, a déclaré vivement qu'il partageait cette manière de voir.

BRICOLEUR.

Pavillon de Flore

La soirée organisée dimanche dernier, par M. J. Nicolai, a réussi au-delà de toute attente.

La représentation était annoncée pour 7 1/2 heures et dès 6 heures un grand nombre de personnes garnissait déjà la salle du Pavillon. De l'avis des habitués de ce théâtre on a rarement vu une foule aussi compacte.

A son entrée en scène M. Nicolai a été fêté comme il le méritait. Les dames du quartier lui ont fait remettre un magnifique bouquet, le *Caveau Liégeois* une splendide couronne et le Cercle *Les Drôles* un cadeau vraiment royal.

Les amateurs qui avaient bien voulu se charger des différentes parties du programme ont recueilli une ample moisson d'applaudissements.

Nos sincères félicitations à Mesdames Joachim, Massart et Chantraine; MM. Delvoye, Gevaert, Antoine et Thurion et aux membres de *Caveau Liégeois* qui ont interprété avec beaucoup de talent la jolie pièce wallonne de MM. Willem et Bauwens, intitulée: *Jeannette ou V' pèchi rachté*.

Un bal très animé a clôturé cette soirée qui comptera parmi les plus belles de la saison.

Liège. — Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelet.

PETITE REVUE



En France
Heureusement que j'ai trouvé *Duclerc* pour tirer
l'affaire *ou clair* (!) sinon tous les portefeuilles me
restaient sur le dos.



- Quelle singulière idée de nommer
notre chef *le bâtonnier*!
C'est probablement parce qu'il
y en a beaucoup parmi nous
qui méritent d'être bâtonnés!



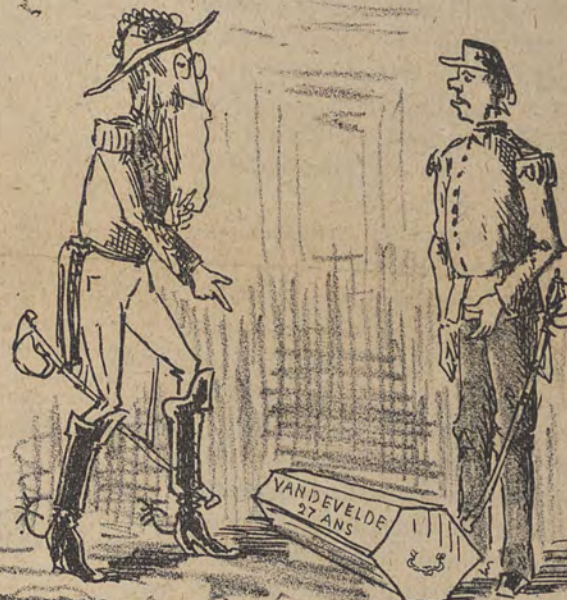
La Prusse et la Russie dans la question égyptienne
Tire le canon qui veut! c'est bien plus agréable
de tirer des carottes.



- Mais, Ziane, si vous laissez subsister
cet urinoir, je n'aurai plus de place
pour ériger mes baraques monumentales.
- C'est vrai, Macors, je n'avais pas songé
à cela.



- Ainsi Arabi-Pacha continue à
dévaster l'Egypte.
- C'est une fameuse colle!
- Oui, une vraie gomme arabique.



- Encore un, Sire!!
- Vous adresserez une lettre de condoléance
à sa famille et vous ferez hâter le départ de
la nouvelle mission qui doit s'embarquer
vers la mi-Août.



Esperons, ô mon Dieu! que Mr Olin
nettoyera enfin les écuries d'Augias



La politique italienne dans
la question égyptienne
- Quant à moi, je m'en bats l'œil
et je tire ma révérence la plus
respectueuse à ceux qui veulent
me fourrer dans cette galère



La nouvelle coiffure des agents de police
- Là! qui jure les agents de police qui
sont s'tè dou!!

Kabolin